



HAL
open science

Les femmes et le chômage. Quelles spécificités et quelles variétés des expériences vécues ?

Didier Demazière

► To cite this version:

Didier Demazière. Les femmes et le chômage. Quelles spécificités et quelles variétés des expériences vécues ?. SociologieS, 2017, Théories et recherches, 2017, 10.4000/sociologies.5966 . hal-01520506

HAL Id: hal-01520506

<https://sciencespo.hal.science/hal-01520506>

Submitted on 26 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**Les femmes et le chômage.
Quelles spécificités et quelles variétés des expériences vécues ?**

Didier Demazière

didier.demaziere@sciencespo.fr

Centre de Sociologie des Organisations (CNRS – Sciences Po)
19 rue Amélie, 75007 Paris

2019. *SociologieS*, <http://journals.openedition.org/sociologies/9421>

Résumé

Partant du constat d'une installation des femmes dans l'activité professionnelle, nous relevons la faible visibilité du chômage des femmes. Aussi nous proposons une analyse sexuée des expériences du chômage en nous appuyant sur une enquête qualitative par entretien biographique. Nous mettons d'abord en évidence une forte proximité dans les manières dont les hommes et les femmes affrontent le chômage. En ce sens il n'y a pas de « sexe du chômage ». Puis, en resserrant la focale sur les femmes au chômage, nous explorons l'hétérogénéité des significations investies dans cette condition, et identifions deux sources de variations des expériences. La première relève des inégalités dans les chances d'accès à l'emploi, et elle est orthogonale aux appartenances de sexe. La seconde traduit la distribution genrée des rôles domestiques, mais ses effets sont limités par la détention de ressources spécifiques comme la formation, le soutien familial aux aspirations professionnelles ou à la prise en charge de l'éducation des enfants.

Mots-clés : chômage, expériences, genre, inégalités, approche compréhensive, biographies

Abstract

While observing the implantation of women in the labor force, we notice the weak visibility of women's unemployment. Therefore we propose a gendered analysis of the experiences of unemployment, based on a qualitative fieldwork lead by in-depth interviews. We begin by highlighting a close proximity in the ways in which men and women face unemployment. In this sense there is no "gendered unemployment". Then, we focus on unemployed women. We explore the heterogeneity of meanings invested in this condition, and we identify two sources of variation for these experiences. The first one refers to inequalities in the opportunities for getting a job, and it is orthogonal to gender attributes. The second one reflects the gendered distribution of domestic roles, but its effects are limited when unemployed women have specific resources such as training, family support for career aspirations or for childcare.

Keywords: unemployment, experiences, gender, inequalities, comprehensive approach, biographies

Resumen

Observando la implantación de las mujeres en la fuerza de trabajo, observamos la débil visibilidad del desempleo femenino. El lo tanto, proponemos un análisis de género de las experiencias de desempleo, basados el trabajo de campo cualitativo dirigido por entrevistas en profundidad. Empezamos destacando la proximidad de las formas en que hombres y mujeres se enfrentan al desempleo. En este sentido no hay "desempleo de género". Luego, nos centramos en las mujeres desempleadas. Exploramos la heterogeneidad de los significados invertidos en esta condición, e identificamos dos fuentes de variación para estas experiencias. El primero se refiere a las desigualdades en las oportunidades de obtener un empleo, y es ortogonal a los atributos de género. El segundo refleja la género distribución de roles domésticos, pero sus efectos son limitados cuando las mujeres desempleadas disponen de recursos específicos como la formación, el apoyo familiar para las aspiraciones profesionales o el cuidado de los hijos.

Palabras claves : desempleo, experiencias, género, desigualdades, análisis comprensiva, biografías

Les recherches visant à saisir les manières dont les chômeurs affrontent la privation d'emploi soulignent que le chômage est un puissant marqueur des expériences : il est une condition dévalorisée qui est subie et intériorisée comme une infériorité sociale. Elles montrent aussi que ces expériences ne sont pas uniformes : le chômage est l'objet d'interprétations variées et il est investi de significations hétérogènes. Ces résultats ouvrent vers la question des facteurs favorisant ou expliquant ces variations. C'est dans cette direction que s'inscrit cette contribution, qui explore l'hypothèse de spécificités éventuelles des expériences des femmes au chômage. Cette question vaut d'être posée car les expositions au chômage sont inscrites dans une organisation sociale qui est genrée (Ferrand, 2004 ; Bereni *et al.*, 2012 ; Clair, 2012) tout particulièrement en ce qui concerne la légitimité de l'activité professionnelle, la disponibilité sociale de statuts d'inactivité associés à la prise en charge de l'éducation des enfants, les formes d'emploi, la distribution du travail domestique, etc.

En développant une analyse de la privation d'emploi nous tâcherons de saisir les « rouages du genre » (Paillet, Serre, 2014). Pour cela nous étudions les expériences du chômage à l'aune des appartenances de sexe, en cherchant à identifier les impacts du genre sur les significations investies dans la condition de chômeur, sur les manières d'y faire face, sur les anticipations d'avenir. Nous soulignons d'abord que les femmes au chômage restent relativement invisibles dans les recherches, même si l'hypothèse d'une différenciation sexuée des expériences du chômage est discutée de manière récurrente. Après avoir étayé ce constat, nous mobilisons une analyse compréhensive des manières de faire l'expérience du chômage pour comparer les hommes et les femmes. Cela conduit à tempérer l'hypothèse d'un sexe du chômage. Enfin, en resserrant la focale sur les femmes au chômage, nous mettons l'accent sur l'hétérogénéité des significations qu'elles investissent dans cette condition, et tentons de fournir des explications à ces variations en mobilisant des caractéristiques des parcours, notamment professionnels, et situations, notamment familiales, de ces femmes.

1. La faible visibilité des femmes au chômage

Les chômeurs sont des hommes, et des femmes. Celles-ci représentent une part importante des actifs inoccupés, même si leur poids varie sensiblement selon les pays : l'OCDE recensait en 2014, 47% de femmes parmi les chômeurs en France, 43% en Allemagne, 46% aux États-Unis, 40% au Japon, 57% au Brésil. Dans nombre de pays européens, on observe des taux de chômage plus élevés pour les femmes. Ce « sur-chômage féminin » (Gauvin, 1995) a été persistant en France (4 points dans les années 1980, 2 points encore au milieu des années 2000) même s'il est actuellement résorbé. Indubitablement les chômeurs sont aussi des chômeuses. Dès lors, comment les expériences de celles-ci sont-elles analysées, et comment sont-elles caractérisées en comparaison avec celles de leurs homologues masculins ?

1.1. Le drame du chômage... des hommes ?

Les recherches les plus anciennes consacrées aux manières dont les chômeurs réagissent à la privation d'emploi, aménagent leur vie quotidienne et interprètent leur situation, ignorent la variable sexe, et mobilisent le modèle d'un chômeur masculin, en charge de famille et pourvoyeur de revenus. Cette évidence de la figure du *breadwinner* est marquée dans les recherches anglo-saxonnes portant sur le chômage durant la grande dépression des années 1930. Certaines sont centrées de manière explicite sur les seuls hommes privés d'emploi (Bakke, 1930, 1940 ; Culver, 1933 ; Hall, 1934), tandis que d'autres adoptent implicitement des perspectives analogues (Beales, Lambert, 1934 ; Rundquist, Sletto, 1936), de sorte que

toutes ignorent la fraction féminine de la population en chômage. Qu'elles renseignent les effets du chômage sur les communautés locales, sur les relations familiales ou sur les adaptations individuelles, ces études pionnières montrent que la privation d'emploi est une épreuve déstabilisante, un drame... au moins pour les hommes.

Toutefois, la monographie réalisée par Lazarsfeld et son équipe dans une bourgade autrichienne marquée par la fermeture de son unique usine ne néglige pas les caractéristiques sexuées des ouvriers et ouvrières licencié(e)s de cette manufacture de textile (Lazarsfeld *et al.*, 1981). Au-delà des effets de délitement des communautés villageoise, ouvrière et familiale, des différences entre hommes et femmes sont pointées. Pour les hommes la perte d'emploi est décrite comme une atteinte à leur statut social, notamment au sein de la famille où ils ne parviennent plus à remplir leur rôle de *breadwinner*. Ils subissent de manière exacerbée une perte de repères temporels, une dévalorisation sociale, un rétrécissement des sociabilités. Pour les femmes, ces retombées du chômage apparaissent moins affirmées, même si l'analyse n'est pas strictement comparative. Car si nombre d'extraits d'entretiens indiquent que certaines femmes ont bien perdu leur emploi à l'usine, elles sont plus saisies comme les conjointes des chômeurs que comme des chômeuses elles-mêmes. Quoi qu'il en soit, elles surmonteraient mieux l'épreuve du chômage parce qu'elles investissent des activités de substitution comme les tâches familiales et domestiques, l'éducation des enfants et l'entretien de la maison. Elles sont donc d'emblée inscrites dans des rôles féminins, traditionnels, qui font contrepoids à la stigmatisation de la privation d'emploi.

La même perspective est reprise au tournant des années 1980. Elle est mobilisée notamment pour justifier de concentrer les enquêtes sur les seuls hommes au chômage (Targ, 1983), parce qu'ils « ont des responsabilités non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour leurs proches » (Ferman, 1981 : 415). La revue de littérature consacrée au chômage des femmes aux Etats-Unis (Marschall, 1984) établit que la perte d'emploi est vue de manière différenciée selon qu'elle affecte un homme ou une femme, parce que l'idée prévaut que « les hommes n'ont pas d'autre choix que d'organiser leur vie autour de l'emploi, mais les femmes ont l'option supplémentaire d'organiser leur vie autour du foyer et de la famille » (Bartel, Bartel, 1985 : 45). En France à la même époque, l'hypothèse selon laquelle les femmes supporteraient mieux le chômage parce qu'elles disposent d'un statut de substitution qui « pourrait leur fournir des modèles de comportements et leur permettrait d'éviter le vide créé par la destruction du rythme quotidien » est retenue (Schnapper, 1981 : 74). Mais l'exploitation des entretiens conduit à son rejet : si le travail domestique est généralement dévolu aux femmes, celles qui sont au chômage y voient au mieux un « semblant d'occupation » et vivent, à l'égal des hommes, le chômage comme une épreuve douloureuse.

L'approche compréhensive suggère que le repli sur des statuts d'inactivité n'est pas un trait saillant des expériences des chômeuses. Elle suggère aussi l'intérêt d'articuler ces expériences avec les manières dont le chômage des femmes est socialement perçu et catégorisé. Cet argument d'une tolérance plus grande au chômage des femmes est précisément pointé, et critiqué, par les recherches qui sont consacrées au travail et à l'emploi des femmes.

1. 2. De l'emploi des femmes... vers le chômage ?

La sociologie de l'emploi a impulsé, par l'attention portée sur la distribution des statuts sociaux et l'allocation des formes d'emploi, des analyses centrées sur les différences et inégalités entre hommes et femmes dans les systèmes productifs (Maruani, 2013). Cela est net en France du fait de la croissance de l'activité féminine (Maruani, Reynaud, 1993), d'autant

que l'installation d'un chômage de masse n'a pas chassé les femmes du monde du travail. Depuis les années 1990, les modèles du choix entre travail et famille ou de l'alternance entre les deux en lien avec la naissance d'enfants se sont effacés au profit du cumul : les mères de deux enfants n'arrêtent ni n'interrompent plus leur vie professionnelle. Cette réduction des écarts entre hommes et femmes en termes d'engagement professionnel et de comportements d'activité n'a pas effacé les inégalités, puisque les femmes sont plus exposées à des formes d'emploi plus précaires, tel l'emploi à temps partiel qui est pour une large part contraint et non choisi (Angeloff, 2000 ; De Heneau, Puech, 2008). Mais cela témoigne de leur attachement à l'emploi.

Cet attachement a été mis en évidence même quand le travail exercé est pénible ou abrutissant. Pour ces ouvrières qui occupent des postes non qualifiés et sont assignées à des tâches répétitives, travailler signifie gagner en autonomie au plan financier mais surtout social grâce aux relations de travail et à l'ouverture au monde extérieur que procure l'usine (Kergoat, 1982). Dans un tel cadre, qui a été renseigné à maintes reprises (Guilbert, 1966 ; Collectif, 1984 ; Gadrey, 1992), le licenciement n'est pas un soulagement qui libèrerait d'un travail aliénant, mais il est vécu comme une régression, provoquant désarroi et perte de repères, comme cela a été largement montré (Malsan, 2001 ; Linhart *et al.*, 2002 ; Roupnel-Fuentes, 2011). Même si la condition de chômeur – de chômeuse plus précisément – n'est pas au cœur des recherches centrées sur le travail des femmes (Hirata *et al.*, 2008), les analyses des rapports que les actives entretiennent avec l'emploi, le travail ou les ruptures professionnelles, font apparaître, en creux, le chômage des femmes comme équivalent à celui des hommes, dans le sens où il marque une perte de statut et déstabilise les ancrages sociaux.

Une spécificité du chômage des femmes réside dans sa dépendance à l'égard de certaines conventions de mesure. Plus que pour les hommes, sa définition est étroitement liée aux manières de recenser le non-emploi et de tracer la démarcation avec l'inactivité (Maruani, 2002). La délimitation de ces frontières est fluctuante selon les pays, traduisant des légitimations inégales de l'activité féminine. Dans les périodes où l'emploi manque durablement, la légitimité de l'activité féminine est plus vulnérable, *a fortiori* quand elle est associée au chômage. Ce type de conjoncture voit ressurgir la thèse de l'armée de réserve, qui fait de la main d'œuvre féminine une variable d'ajustement, appelée à travailler pour répondre aux besoins de l'économie et à renoncer à l'activité professionnelle dans les périodes de pénurie d'emplois (Bouillaguet-Bernard *et al.*, 1981 ; Hirata, Humphrey, 1984 ; Maruani, Nicole, 1985). Moins que d'être fragiles, les aspirations des femmes à travailler sont fragilisées par des édifices normatifs genrés, qui alimentent une « tolérance sociale au chômage des femmes » (Maruani, 1996 : 54).

Ces analyses éclairent les expériences du chômage des femmes de façon indirecte, en caractérisant le cadre social et normatif dans lequel elles se déroulent. Sous cet angle les femmes au chômage apparaissent comme une catégorie à part, du moins (un peu) différente, puisque leur privation d'emploi peut être perçue comme moins grave que celle des hommes.

1.3. Femmes au chômage... ou chômage féminin ?

L'identification d'éventuelles différences entre hommes et femmes dans les manières de vivre la privation d'emploi et d'y réagir reste peu étudiée. Les recherches centrées sur des ouvrières licenciées économiques, chez Alcatel (Malsan, 2001) ou Levi's (Burgi-Golub, 2002), montrent que la perte d'emploi provoque désarroi et déstabilisation des identités. Cela est aussi observé dans le cas des reconversions industrielles affectant une main d'œuvre mixte

comme chez Moulinex (Roupnel-Fuentes, 2011) ou principalement masculine comme chez Creusot-Loire (Outin, 1990), ou Chausson (Linhart *et al.*, 2002). Toutefois au cours du chômage les expériences tendent à diverger en raison du caractère genré des rôles sociaux : quand pour les femmes la quête d'un emploi est vécue comme inséparable de la prise en charge des activités domestiques et des responsabilités familiales, les hommes peuvent argumenter leurs conduites en négligeant ces considérations (Demazière, 1999). Plus même, le chômage rend plus problématique l'articulation du travail domestique et du travail professionnel – entendu alors comme la recherche d'emploi – car les contraintes générées par la recherche d'emploi sont moins impératives que celles qui proviennent de l'occupation d'un emploi (Demazière, 2006). Le temps domestique, contraint, peut être une menace concurrençant la recherche d'emploi, et « la division sexuelle du chômage prolonge et accentue la division sexuelle du travail » (Rogerat, Sénotier, 1996 : 77).

D'autres recherches convergent, à partir de l'analyse des expériences des hommes au chômage : pour ceux-ci la famille et l'espace domestique ne sont ni des contraintes ni des opportunités d'investir des activités ayant un sens, au point que le chômage distend les ancrages familiaux. Pour les ouvriers, le chômage, surtout s'il dure, affaiblit la légitimité d'apporteur de ressources et l'autorité familiale (Komarovskiy, 1940 ; Davies *et al.*, 1994), appauvrit les relations conjugales ou parentales (Balazs, 1983 ; Forret *et al.*, 2010), pousse au repli sur des activités extérieures au foyer (Schwartz, 1990), favorise des conduites exprimant une irritabilité ou une fragilité psychologique (Gallie, 1992). Pour les cadres, les observations sont assez similaires, même si la déstabilisation de la place du chômeur est modulée selon le caractère plus ou moins traditionnel de la configuration familiale (Pochic, 2000) ou selon l'intensité des difficultés financières, souvent corrélées à la durée de chômage (Herpin, 1990). Les articulations du chômage et de la famille se différencient tendanciellement selon que le chômeur est un homme ou une femme. Alors que le foyer n'est pas une source de valorisation pour les hommes qui peinent à y trouver une place, il est pour les femmes un espace d'assignation à des tâches qu'elles peinent à considérer comme valorisantes.

Aucune enquête contemporaine ne conclut à une atténuation de l'épreuve du chômage pour les femmes, en raison de possibilités inégalement réparties selon le sexe d'investir des rôles domestiques. Certes les chômeurs sont confrontés à un « excédent de temps » (Bourdieu, 1997 : 263), mais le travail domestique ne comble pas le vide laissé par le travail professionnel. Car celui-ci ne se réduit pas à une consommation de temps mais est une source de valorisation sociale et un support de statut. On a souligné qu'il était établi (Schnapper, 1981) que les rôles domestiques ne procuraient pas un statut de substitution acceptable conduisant à une réinterprétation de la condition de chômeur – de chômeuse. Et même l'allongement de la durée de chômage ne creuse pas d'écarts significatifs entre les expériences des femmes et des hommes (Kulik, 2001). D'autres recherches ont montré que si les femmes semblent mieux supporter les conséquences du chômage, en revanche elles attachent la même importance à l'emploi que les hommes (Gallie, Vogler, 1994) et ne s'en différencient guère dans leurs rapports à l'activité professionnelle (Hammer, Russel, 2004). L'importance que les chômeuses accordent au travail n'est pas moindre que pour les hommes, la différence pouvant être qu'elles y voient une possibilité d'exister en dehors du cercle familial, quand les hommes y voient un support de leur statut dans la famille (Benarrosh, 2006). Ainsi l'épreuve du chômage est-elle pour les femmes plus souvent associée à un rétrécissement des relations sociales, à un repli domiciliaire, et également à des troubles de santé, (Roupnel-Fuentes, 2014).

Enfin, les expériences du chômage des hommes et des femmes ne sont pas similaires, en particulier parce qu'elles s'inscrivent dans une dissymétrie sexuée de la distribution du travail domestique. Mais elles ne sont pas si dissemblables que l'on puisse identifier un chômage féminin, clairement distinct d'un chômage masculin. L'ampleur de ces écarts comme leur explication restent discutés, ce qui invite à approfondir leur analyse, ce que faisons en suivant une démarche compréhensive.

2. Dispersion et différenciation des expériences du chômage

Pour cela nous mobilisons une enquête conduite dans trois aires métropolitaines (Paris, São Paulo, Tokyo) auprès de 199 hommes et femmes officiellement définis et reconnus comme des chômeurs (Demazière *et al.*, 2013)¹. L'objectif des entretiens biographiques était de collecter des récits d'expérience, en vue de saisir les significations que les chômeurs investissent dans leur situation, les conduites argumentées qui en découlent, les perspectives d'avenir qui y sont associées.

2.1. Les expériences du chômage et leurs variations

Le protocole d'enquête visait la prise en compte de la forte hétérogénéité de la population au chômage. Le corpus d'entretiens a d'abord été analysé sans considération pour les propriétés des interviewés, l'objectif étant de décrire les expériences racontées sans construire de catégories *a priori*. Cette option méthodologique est classique quand les matériaux empiriques sont un ensemble, forcément limité quantitativement, d'entretiens biographiques. Nous l'avons adoptée, en comparant les expériences du chômage selon les territoires dans lesquels les enquêtés sont inscrits (Demazière, 2013a). Cette dimension internationale n'est pas mise en avant ici, mais nous procédons de manière analogue en privilégiant l'analyse entre hommes et femmes et non entre chômeurs vivant dans des territoires différents.

Dans la démarche suivie, la variété des significations du chômage repérée dans le corpus ne se laissait pas réduire à quelques schèmes, assimilables à des types clairement distincts et cohérents. Aussi nous avons développé une méthode de comparaison et de catégorisation des entretiens visant moins à définir des points de fixation de sens qu'à inventorier des significations contrastées, à expliciter les articulations qui les organisent en dégradés, variations et ambivalences, puis, dans un double mouvement d'organisation du matériau et de théorisation progressive, à dessiner une carte permettant de positionner chaque entretien. Les coordonnées de chacun correspondent à une zone plus ou moins étendue selon la modulation, la polysémie ou la fluidité des définitions de situation qui y sont exprimées ; et elles sont pour partie approximatives pour des raisons méthodologiques et théoriques développées ailleurs (Demazière, 2013b). Cette carte a été stabilisée autour de deux dimensions : une première

¹ Quatre catégories ont été ciblées, définies par des combinaisons spécifiques : des mères de famille dont le parcours professionnel a été interrompu par une période d'inactivité (les « mères » n=48), des ouvriers et travailleurs d'exécution ayant des responsabilités familiales et confrontés à un accident de carrière (les « ouvriers » n=54), des jeunes faiblement dotés scolairement et engagés dans des tentatives d'insertion professionnelle (les « jeunes » n=48), des membres des personnels de petit encadrement dont le parcours promotionnel est déstabilisé par la perte d'emploi (les « cadres » n=49). Ces deux derniers groupes sont mixtes, avec des parts équivalentes d'hommes et de femmes, alors que les deux premiers ne sont pas mixtes. Au total le corpus compte 94 femmes et 105 hommes. Parmi les premières, la moitié correspond à la catégorie des mères, qui renvoie à une figure sociale : celle de femmes combinant diversement au cours du temps rôle familial et rôle professionnel, de travailleuses au parcours professionnel discontinu et difficile du fait de ces arbitrages, d'actives attachées à l'emploi dans la mesure leur retour sur le marché du travail est la cause de leur chômage.

différencie des manières d'anticiper l'avenir, de projeter des issues, une seconde décline des manières d'occuper le temps de chômage, d'y engager des activités répondant à la privation d'emploi (voir le schéma n°1).

La première dimension oppose les entretiens orientés vers l'accès à l'emploi et la restauration d'une situation professionnelle à ceux qui sont tournés vers l'inactivité et la quête d'une alternative supportable, soustrayant au marché du travail. Cette opposition dessine un gradient sur lequel les entretiens se distribuent, depuis ceux qui argumentent un accès assuré à l'emploi jusqu'à ceux qui tracent des voies précises de retrait, en passant par ceux qui assortissent ces perspectives d'incertitudes ou d'ambivalences. Surtout, cette tension se décline en fonction des activités engagées pour répondre au chômage (qui structure la seconde dimension de la carte). Quand celles-ci s'inscrivent dans le registre de la débrouillardise, l'anticipation d'un emploi se traduit dans la formulation de projets à visée professionnelle, dont la mise en œuvre est variable, et la projection dans l'inactivité passe par l'engagement, d'intensité diverse, dans des occupations alternatives destinées à aménager l'attente de statuts protecteurs. Dans le registre, opposé, de la recherche d'emploi, ce sont la compétition pour l'emploi et les ébauches de plans de carrière qui s'opposent au découragement et à l'impuissance conduisant à une marginalisation dépourvue de toute protection. Dans la zone intermédiaire entre ces deux registres, les récits sont marqués par des perspectives d'avenir problématiques, fragilisées par des difficultés pour se maintenir sur le marché du travail, ou par un rejet de l'inactivité, et ils sont alimentés par des activités incertaines, qu'il s'agisse d'une recherche d'emploi fragile ou d'activités de débrouillardise précaires.

La seconde dimension polarise deux manières de répondre au chômage, par l'engagement dans des activités de débrouillardise ou par des conduites de recherche d'emploi. Dans un cas l'expérience du chômage est inscrite dans des relations de proximité pourvoyeuses d'activités diverses, plus ou moins rémunérées, qui tendent à dissoudre le chômage et à le rejeter au second plan. Dans l'autre, le chômage est organisé par une recherche d'emploi qui lui donne sens, et il est alors une composante envahissante d'une situation racontée comme un manque et une privation d'emploi. Cette tension est également graduelle, depuis les cas où la vie quotidienne est organisée à distance des obligations institutionnelles et normatives jusqu'à ceux qui sont structurés exclusivement par la norme de recherche d'emploi, en passant par ceux qui combinent en proportion variable ces engagements différenciés. Cette gradation se décline aussi dans l'éventail des anticipations d'avenir. Quand celles-ci sont orientées vers l'emploi, les activités de débrouillardise peuvent être converties en opportunités alimentant des projets professionnels, plus ou moins solides, et la recherche d'emploi devient un engagement rationalisé dans une compétition affrontée avec confiance. Quand l'horizon est marqué par le retrait vers l'inactivité, l'appropriation des activités comme occupations alternatives préfigurant un renoncement à l'emploi s'oppose à la perte de sens de la recherche d'emploi et à un découragement plus ou moins explicite. Dans la zone intermédiaire entre projection dans l'emploi et orientation vers l'inactivité les récits se caractérisent par un mélange d'activités hétérogènes dans leur signification ou par une instabilité dans les engagements, qui expriment une incertitude persistante sur les perspectives d'avenir.

2.2 Quelle différenciation sexuée des expériences ?

La différenciation sexuée des expériences peut être étudiée à partir de cette schématisation croisant les anticipations des issues du chômage et les occupations du temps de chômage. Aux fins de comparaisons des hommes et des femmes, deux cartes ont été dressées, correspondant pour l'une aux entretiens avec les chômeurs et pour l'autre avec les chômeuses.

Dans le cas des hommes, cette distribution est très dispersée, les entretiens étant répartis dans la quasi-totalité des régions de la carte, à l'exception d'un petit espace (voir le schéma n°2). Aussi la variété des significations du chômage est-elle très grande : pour certains c'est le découragement qui domine, alors que d'autres valorisent une recherche d'emploi plus ou moins hésitante ou active ; pour d'autres l'expérience du chômage est associée à l'engagement dans des activités de débrouillardise qui peuvent être reliées à une perspective professionnelle ou au contraire à un retrait ; pour d'autres encore les significations sont hybrides, mixant recherche d'emploi et débrouillardise ou oscillant entre ces curseurs. Un sous-espace est néanmoins déserté, presque complètement, à proximité du pôle du retrait vers l'inactivité, ce qui indique que les formes de retrait pertinentes pour les hommes au chômage renvoient à deux mécanismes principaux. Le premier est une anticipation de la reconnaissance institutionnelle d'un statut d'inactif (coin supérieur droit de la carte) : c'est la retraite sanctionnant la fin de la vie professionnelle qui est visée, ou plutôt préparée par des activités qui occupent le temps, sont valorisées et préfigurent un retrait conçu comme réponse à l'estimation des faibles chances de retrouver un emploi. Cela concerne des chômeurs suffisamment âgés pour que l'accès effectif au statut anticipé ne soit pas trop éloigné dans le temps. Le second mécanisme relève d'une dynamique propre au chômage, qui avec le temps expose au découragement (coin inférieur droit) : celui-ci ne trouve pas de débouché statutaire et devient une signification envahissante qui combine abandon de la recherche d'emploi et croyance dans l'impossibilité d'obtenir un emploi. Cela concerne des chômeurs qui ont été confrontés à nombre d'échecs et de difficultés dans leur quête d'emploi et qui ne conçoivent plus d'échappée ou d'alternative.

La distribution des significations du chômage est un peu différente pour les femmes. Même si des entretiens sont situés dans toutes les régions de la carte, ils sont nettement concentrés dans la partie inférieure, indiquant le poids de la norme de recherche d'emploi et une moindre propension à mobiliser d'autres investissements de la condition de chômeur, de chômeuse. Le chômage est donc inscrit dans le cadre normatif dessiné par l'obligation de recherche d'emploi, qui au plan juridique définit la condition de chômeur. Les significations articulées à la recherche d'emploi sont très diverses, depuis l'inscription active dans une compétition abordée sereinement jusqu'au découragement complet, en passant par les formes intermédiaires. Par ailleurs, le retrait vers l'inactivité apparaît plus fréquent que pour les hommes, et dans une configuration différente : les orientations vers l'inactivité sont beaucoup moins indexées sur le glissement vers le découragement – sensible mais dans des proportions moindres – et sur l'anticipation de statuts protecteurs tels que la retraite. La gamme des retraits est plus large, initiant des modulations plus variées de la condition de chômeur. Si tel est le cas c'est aussi parce que l'inactivité est une issue qui peut être investie et argumentée, en correspondance avec des rôles socialement disponibles et sexués.

L'existence d'une offre statutaire consolidant ces retraits potentiels est une première condition d'importance, que ces statuts soient le produit de politiques publiques (sous la forme de la redistribution de revenus d'assistance ou d'aide à l'éducation des enfants) ou de la légitimité accordée à l'inactivité des femmes, et particulièrement des mères de jeunes enfants. La seconde condition réside dans le degré de correspondance entre ces offres et les situations individuelles, modulant l'affirmation et la reconnaissance de ces logiques de retrait. Le point commun de ces significations, qui n'ont guère d'équivalent chez les hommes, est qu'elles s'alimentent à une double inscription des chômeuses, dans l'activité professionnelle et les aspirations à l'emploi et dans l'univers domestique et les responsabilités familiales. Ces interprétations signalent moins une aspiration ferme au retrait que des accommodements entre

les difficultés du retour à l'emploi et les contraintes des charges domestiques. Celles-ci n'ont pas la valeur d'un statut de substitution, mais imposent des compromis difficiles à construire entre les exigences du chômage et les obligations résultant de la division sexuelle du travail. On retrouve ici une trace de mécanismes identifiés dans des recherches antérieures. Mais, si ces expériences pointant vers l'inactivité apparaissent spécifiquement féminines, elles ne correspondent qu'à une fraction très limitée des interviewées, de sorte qu'il convient d'explorer plus en détails l'hétérogénéité des expériences des chômeuses.

3. L'hétérogénéité des expériences des femmes

En resserrant la focale sur les seules femmes au chômage, nous pouvons explorer l'amplitude des significations investies dans cette condition, des conduites destinées à y répondre et des projections de sortie. La diversité observée peut être référée à des caractéristiques sociales qui affectent les conditions du retour à l'emploi, telles que l'âge ou la formation. Elle peut aussi être croisée avec des attributs genrés comme le poids des charges domestiques et l'inscription dans des doubles rôles, familial et professionnel.

3.1. Des variables classiques... mais non genrées

Notre échantillon permet de considérer des variables simples pesant sur l'employabilité statistique des chômeurs – hommes et femmes – comme l'âge, la formation, la position professionnelle antérieure, afin d'examiner si elles influencent les expériences vécues. Sachant que l'impact de l'âge est croissant pour les cinquantenaires, nous avons isolé les femmes âgées de plus de 50 ans (n=11). Puis, parmi les autres – et en excluant la catégorie des mères qui sera examinée par la suite – nous avons délimité deux catégories polaires : d'un côté celles qui ont un diplôme supérieur au niveau du baccalauréat ou dont le dernier emploi était classé parmi les professions intermédiaires voire supérieures (n=22), et de l'autre celles qui n'ont aucun diplôme ou une formation professionnelle de premier niveau ou qui ont occupé des emplois non qualifiés, d'ouvrière ou d'employée (n=13). Les entretiens de chacun de ces groupes sont assez dispersés, tout en se concentrant, de manière spécifique à chaque fois, dans certaines régions de la carte (voir le schéma n°4).

Les expériences des plus âgées des chômeuses sont proches du retrait vers l'inactivité et du renoncement à l'emploi. Cette tendance est modulée, avec la distance à l'accès à la retraite, l'investissement d'activités de substitution, ou l'ampleur du découragement. Cette signification dominante comporte aussi des exceptions, quelques interviewées affirmant, en dépit de leur âge, leur envie de travailler et de décrocher un emploi. Ces cas marginaux correspondent à des situations associant une fermeture de l'accès aux statuts d'inactivité protégée comme la retraite (en raison d'un âge insuffisant ou de la faiblesse des droits acquis) et de fortes contraintes matérielles nécessitant d'obtenir sans délai des revenus. Ainsi Colette (identifiée sur le schéma, comme les autres enquêtées nommées *infra*), ne peut espérer liquider sa retraite avant sept années et élève seule deux enfants, tous encore scolarisés ; Irina se trouve dans une situation assez comparable et, survivant grâce à des activités informelles de couture qu'elle développe dans son quartier la périphérie de São Paulo, elle espère pouvoir s'installer à son compte. Mais il reste que de manière générale, les plus âgées des interviewées vivent le chômage sur mode de l'attente de statuts de substitution, et d'une préparation plus ou moins active de ce retrait de l'activité professionnelle.

Les discours des chômeuses non qualifiées sont concentrés dans la zone du découragement, où se combinent abandon de la recherche d'emploi, fermeture des horizons, et sentiment d'incapacité à agir pour échapper au chômage. Ce poids du découragement traduit les difficultés récurrentes rencontrées dans les tentatives, vaines, pour sortir du chômage. Toutefois certains cas font exception, qui sont marqués par une recherche d'emploi plus active, combinée à une projection dans l'emploi. Les incertitudes restent alors fortes, mais sont aussi contrebalancées par des ressources relationnelles, même limitées : ainsi Leia a obtenu des contrats très courts par une institution de formation privée et voit dans celle-ci sa « planche de salut » dans la quête d'un emploi. Le cas de Pilar, qui vit aussi dans la périphérie de São Paulo, est bien différent, car elle s'est approprié le chômage sur le mode de la débrouillardise : elle n'envisage pas explicitement le retour à l'emploi et n'évoque pas plus la recherche d'emploi, mais elle se définit comme très active, rendant constamment service à ses proches, sollicitant son entourage pour obtenir quelque activité comme la garde d'enfant ou du ménage, et abondant les revenus de son ménage.

Ces expériences contrastent avec les manières dont les cadres s'approprient le chômage. Leurs discours sont concentrés du côté de l'anticipation d'un emploi, avec une large gamme de conduites. Certaines expériences sont centrées sur une recherche d'emploi ciblée et définie comme maîtrisée, d'autres sont tournées vers la définition et la concrétisation d'un projet professionnel spécifique (formation, acquisition d'une expertise, mobilisation de fonds), d'autres sont traversées par des aspirations plus imprécises et plus tâtonnantes. En dépit de leur variété, ces expériences sont marquées par une certaine confiance en l'avenir, qui fait écho à l'employabilité statistique plus élevée attachée aux positions de cadres – non âgés – et aux diplômés du supérieur. Ici encore cette forte tendance est combinée à des écarts. Ainsi Justine se dit découragée : elle est mariée à un cadre supérieur travaillant au siège social d'une grande firme française qui relativise l'intérêt financier d'un emploi pour son épouse, et elle décrit sa situation comme « impossible », car d'un côté elle bénéficie d'une excellente sécurité matérielle et n'est pas encouragée dans ses recherches, et de l'autre elle vit le statut de femme au foyer comme un enfermement. Elle se considère « handicapée » par cette tension et « incapable de vendre ses compétences », ce qui nourrit un découragement qui déborde de la recherche d'emploi pour affecter sa situation personnelle. Astrud est investie dans une débrouillardise, assez répandue sur terrain brésilien, qui résulte des contraintes de sa situation : ancienne cadre commerciale, elle élève seule ses trois enfants, a traversé une période de dépression, a peu de revenus mais est logée par ses ascendants. Elle se présente comme dynamique, engagée dans une multitude d'activités (fabrication et vente de tricots et de pâtisseries, travaux de petit bricolage, etc.) qui lui procurent des ressources modestes. Mais cela la détourne de l'emploi et l'empêche de « chercher sérieusement du travail ». Dans ces deux cas, minoritaires parmi les cadres, des contraintes familiales fortes contrarient les aspirations et alimentent une révision de la définition du chômage, qui pointe dans des directions différentes, en raison des spécificités de ce poids de la famille (le mari à haut revenu dévalorisant l'emploi de sa conjointe dans un cas, l'urgence de nourrir ses enfants pour une mère isolée dans l'autre).

Les significations que les femmes investissent dans le chômage sont liées à des attributs qui distribuent les inégalités face au retour à l'emploi, mais qui ne condensent pas des mécanismes genrés. En effet, les spécificités des parcours et des expériences des chômeurs les plus âgés sont bien connues (Demazière, 2002 ; Remillon, 2006), comme les effets des niveaux de diplômes ou de qualifications professionnelles (Schnapper, 1981). S'il n'est pas homogène, le chômage des femmes n'est pas non plus un isolat. Néanmoins, l'attention portée à quelques cas atypiques a aussi permis d'identifier le poids spécifique des configurations

familiales. Cette piste peut être explorée plus avant à partir de la situation des mères de famille.

3.2. Les mères de famille et le poids des rôles domestiques

Les chômeuses de la catégorie des mères définie dans la procédure d'échantillonnage sont par construction prises dans une tension entre des charges domestiques lourdes (elles ont des enfants en bas âge que certaines élèvent seules) et des aspirations à l'emploi fortes (elles sortent d'une période d'inactivité professionnelle). Elles concentrent, de manière typique, la complexité de la situation des femmes au chômage. La distribution des entretiens de ces mères sur la carte est dispersée (voir le schéma n°5). Pas plus que les chômeuses, ces mères de famille en reprise d'activité ne vivent le chômage de manière similaire ou homogène, et il n'y a pas plus de chômage des mères que de chômage des femmes. La distribution des entretiens n'est pourtant pas uniforme, puisqu'on observe une double concentration, du côté de la recherche d'emploi et du côté du retrait vers l'inactivité. Près de la moitié des entretiens sont situés dans le quadrant sud-est, ce qui se manifeste par une tension, d'intensité variable, entre deux types de projections : les aspirations à l'emploi et les tentations d'un repli sur des alternatives d'inactivité. Les difficultés de conciliation des rôles professionnels et familiaux, de leurs exigences et attractivités, sont des constantes et se traduisent dans des compromis très variés, en fonction de différents paramètres des situations personnelles.

Dans certains cas, ces difficultés sont vécues comme irréductibles, parce que les charges familiales ne peuvent être partagées au sein du ménage et que la perspective de travailler est impérative. La double exigence est alors maintenue dans une sorte d'indétermination, qui signale l'impossibilité de trancher. La solution est attendue comme surviendrait un miracle, et les récits alternent l'affirmation de priorités incompatibles, pour l'emploi ou les enfants. La situation et l'entretien de Monique sont caractéristiques de cette configuration, qui consiste à tenir, c'est à dire se maintenir sur le marché du travail et envisager de travailler même si les conditions pour concrétiser cette perspective n'apparaissent pas remplies.

Monique, 33 ans, est mariée et elle a trois enfants dont elle s'occupe quasiment seule. Elle recherche intensivement un emploi qui soit compatible avec ses contraintes familiales, et doit pour cette raison se détourner des métiers de service à la personne qu'elle a exercés. Durant l'entretien elle oscille entre deux perspectives, soit attendre que ses enfants grandissent, soit continuer à rechercher un emploi acceptable : « je cherche, mais je vois que des horaires difficiles pour l'école. Je ne peux pas laisser les petits tout seuls, ils sont trop petits. Alors des fois je me dis qu'il faut attendre qu'ils grandissent ». Dans l'immédiat, elle a obtenu des missions courtes et non déclarées chez des particuliers, ce qui est « une aide au niveau financier », et représente la seule conciliation qu'elle est parvenue à atteindre.

Dans d'autres cas, les expériences du chômage sont marquées par la dureté de l'épreuve de la recherche d'emploi : les désillusions s'accumulent, les perspectives se ferment, et le découragement gagne. Mais, en dépit de lourdes charges familiales le retrait vers l'inactivité n'est pas un horizon désirable. Non seulement il serait un retour en arrière et la marque d'un échec personnel, mais il est inenvisageable pour des raisons économiques. La reprise d'emploi est indispensable mais incertaine, et les responsabilités familiales sont importantes mais ne sont pas un support statutaire ou même identitaire. En l'absence d'issue valorisée, c'est le découragement qui domine, et qui affecte l'ensemble des versants de la situation, comme le montre le cas de Florence.

Florence, âgée de 44 ans, est mariée et elle a cinq enfants. Elle a alterné des emplois non qualifiés d'ouvrière et des périodes d'inactivité, et recommence à chercher un emploi au moment où son mari, technicien commercial, est licencié. En dépit de ses efforts et de son expérience de la recherche d'emploi elle doute : « je ne sais pas si je peux espérer quelque chose encore. Je ne sais pas, j'ai toujours travaillé quand j'ai voulu, mais c'est presque impossible maintenant. Je ne vois pas quoi faire de plus ». Mais elle ne peut envisager d'être exclusivement mère de famille, pour de multiples raisons : « je ne me vois pas à tourner en rond chez moi. Ce n'est pas quelque chose... Et mon mari il gagne moins et c'est ça aussi ».

Les tensions entre les rôles prescrits par une division sexuelle du travail domestique traditionnelle d'une part et les aspirations à une vie professionnelle compatible avec les contraintes familiales d'autre part, peuvent aussi déboucher sur des compromis correspondant à des quasi-renoncements à l'emploi. Ces conversions ne sont pas complètes ou explicites, puisque la demande d'emploi est renouvelée, et les aspirations à l'emploi ainsi affirmées en actes. Mais les expériences du chômage peuvent pourtant pointer vers une projection dans des situations d'inactivité, présentées en termes plus ou moins vagues, signifiant un quasi renoncement, mais affectées d'une légitimité minimale, comme le montre le cas d'Armelle.

Armelle, âgée de 33 ans, vit en couple et a deux enfants. Ancienne ouvrière de l'industrie agro-alimentaire, elle dénonce la dégradation des conditions d'emploi, et n'a pu repérer que des emplois à temps partiel et avec des horaires « impossibles avec les enfants ». Elle ne voit pas d'issue à sa recherche d'emploi et déclare à demi-mots qu'elle a renoncé. Mais elle évoque la perspective d'une nouvelle maternité, qui lui permettrait de sortir d'une impasse dans laquelle son retour à l'activité l'a engagée : « Pffff, je vois que d'arrêter. Je ne vais pas continuer comme ça. Il vaut mieux que je fais un troisième, et je les élève, et puis je reprends après. J'en parle avec mon mari, pour voir si on peut... question finances aussi ».

Ces différentes interprétations expriment moins une stratégie de retrait – que la démarche de retour à l'activité dément – que des accommodements insatisfaisants entre les difficultés du retour à l'emploi et les contraintes de rôles familiaux. Elles ne sont d'ailleurs guère articulées à des statuts solides et protecteurs qui supporteraient un renoncement à l'emploi. Mais pour ces femmes qui ont des enfants en bas âge la reprise d'activité est doublement difficile. D'abord la recherche d'emploi est éprouvante, et d'autant plus qu'elles n'ont guère de diplôme ou d'expérience récente à faire valoir sur le marché du travail. Ensuite un rôle concurrent et non négociable s'impose à elles : celui de mère de famille, et cela d'autant plus que la division sexuelle du travail domestique est plus fortement installée au sein de leur couple. Pourtant, une partie non négligeable des mères interprète le chômage à rebours de ces tensions, et l'investit comme une projection dans l'emploi.

Certains entretiens avec des mères sont structurés par la recherche d'emploi, une recherche active et définie en termes de compétition. Cette interprétation du chômage est la plus nettement affirmée dans le discours de Chrystèle (ou celui de Céline). Toutes deux cumulent des ressources qui contribuent à configurer leur expérience du chômage : elles possèdent des diplômes de l'enseignement supérieur, elles ont développé leurs compétences au cours de leur période d'inactivité, elles disposent d'appuis relationnels diversifiés, elles bénéficient d'un ferme soutien familial. Leurs récits mêlent alors affirmation d'une maîtrise sur la situation à travers la conduite d'une recherche d'emploi organisée, anticipation d'un avenir professionnel spécifié, et certitude de parvenir à concrétiser cette projection d'avenir.

Chrystèle, âgée de 37 ans, est séparée et elle élève seule ses deux enfants, même si elle a une « relation stable » et que sa mère « est très disponible ». Elle a toujours travaillé dans le domaine de la formation et du conseil, et c'est dans ce secteur qu'elle cherche un emploi après une interruption de trois années. Pendant cette période, elle a écrit un livre sur le conseil en évolution professionnelle, destiné aux actifs qui aspirent à des changements dans leur carrière. Cette production lui procure une légitimité et une notoriété dans son domaine, et elle s'appuie sur cette ressource pour « trouver la bonne opportunité ». Elle est très confiante, et mobilise sa réputation et son important réseau relationnel pour non pas rechercher mais « trouver » le poste qui lui conviendra.

Ici, la période d'inactivité n'est pas une coupure complète avec l'activité professionnelle, puisque le retour à l'emploi y est préparé et anticipé. Mais le plus souvent elle est un moment de retrait, envahi par les obligations maternelles, à distance du retour vers le marché du travail. Celui-ci est alors peu maîtrisé, moins programmé que provoqué par un événement inattendu, comme une séparation ou un veuvage, et par les nécessités économiques. C'est le cas par exemple pour Eugénie, Mireille ou Nadine, qui doivent retravailler pour élever leurs enfants dont elles doivent assumer seules la charge. Leur expérience du chômage est pourtant proche du pôle de la compétition, car même si la croyance dans leurs chances de retrouver l'emploi qu'elles visent est moins solide que dans les cas précédents, elles valorisent la recherche d'emploi et anticipent le succès de leur démarche. Cette interprétation du chômage est configurée par des ressources spécifiques, déjà repérées précédemment. D'une part elles ont des diplômes professionnels, au moins de niveau baccalauréat, et ont exercé des emplois qualifiés correspondant à leurs formations (commerciale, assistante de gestion, rédactrice de presse). D'autre part elles bénéficient d'un solide soutien familial (ascendants ou fratrie) qui leur permet de déléguer des tâches domestiques en fonction de leurs éventuelles contraintes professionnelles. Il y a là une conjonction d'éléments qui permet de s'affranchir du poids de leur statut de mères, de résister à la force de rappel des rôles domestiques, et de construire leur expérience du chômage autour de la recherche d'emploi. Ainsi, le poids des contraintes familiales ne conduit pas à une homogénéisation des expériences, car ses effets sont modulés selon les capitaux scolaires et professionnels et les soutiens familiaux.

4. Conclusions

Les manières de faire l'expérience du chômage sont communes aux femmes et aux hommes, puisqu'elles s'inscrivent dans un même espace de significations. Elles ne sont pas totalement identiques mais les différences ne permettent pas de conclure à un clivage sexué du chômage, des significations investies dans cette condition sociale. C'est que les expériences des femmes sont aussi hétérogènes. L'analyse de cette diversité a permis de mettre en évidence l'influence de mécanismes sociaux qui pour les uns sont orthogonaux aux appartenances de sexe et pour d'autres traduisent des caractéristiques de genre. Le diplôme et la qualification pèsent sur les manières d'investir le chômage, selon un processus qui différencie les chômeuses qui ont les chances statistiques d'accès à l'emploi les plus élevées. L'âge a aussi un impact, puisque les plus âgées investissent le chômage de manière spécifique en lien avec la faiblesse de leurs chances de retour à l'emploi. Par ailleurs, le mode d'inscription dans la division sexuelle du travail domestique influence les expériences du chômage. Ainsi les femmes qui ont interrompu leurs parcours professionnels pour s'occuper de leurs enfants sont prises dans une tension entre leurs aspirations à retravailler et les contraintes de leurs rôles domestiques. Les effets de cette tension ne sont toutefois pas uniformes. Certes ils favorisent une réinterprétation du chômage en termes de repli sur des situations d'inactivité, en particulier

quand la recherche d'emploi est éprouvante et décourageante ou que des statuts de substitution apparaissent accessibles. Mais à l'inverse la détention de ressources spécifiques – comme la formation, la qualification ou l'expérience de l'emploi, mais aussi le soutien familial aux aspirations professionnelles et l'aide dans la prise en charge de l'éducation des enfants – peut permettre de tenir l'expérience du chômage à distance des rôles domestiques et de l'organiser autour de la recherche d'emploi et de l'anticipation d'un retour à l'emploi.

Ainsi les effets du genre sur les expériences du chômage s'articulent à d'autres facteurs, qui les accentuent ou les contrarient : certaines configurations familiales tendent à renforcer ces effets, mais leur articulation avec d'autres composantes des trajectoires et situations individuelles peut avoir des conséquences de sens contraire. Il importe donc de saisir, au-delà de la mesure statistique de différences sexuées – toujours délicate quand il s'agit d'analyser des phénomènes interprétatifs – les processus à travers lesquels les différences se tissent, se creusent ou se réduisent. Pour cela il apparaît, au vu des résultats dégagés, indispensable de prendre en compte de multiples dimensions des parcours professionnels, des situations personnelles, des relations intrafamiliales, car c'est à travers elles qu'opèrent les effets du genre sur les expériences du chômage.

Références

- Angeloff T., 2000, *Le temps partiel, un marché de dupes ?*, Paris, Syros.
- Bakke E. W., 1933, *The Unemployed Man: a Social Study*, Londres, Nisbet and co.
- Bakke E. W., 1940, *Citizens without Work: A Study of the Effects of Unemployment upon the Worker's Social Relations and Practices*, New Haven, Yale University Press.
- Balazs G., 1983, « Les facteurs et les formes de l'expérience du chômage », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 50, 69-83.
- Bartell M., Bartell R., 1985, "An Integrative Perspective on the Psychological Response of Women and Men to Unemployment", *Journal of Economic Psychology*, 6, 27-49.
- Beales A.L., Lambert R.S., 1934, *Memoirs of the Unemployed*, Londres, Gollanz.
- Benarrosh Y., 2006, « Le travail du chômage. Une comparaison hommes/femmes », *Document de travail du CEE*, 62.
- Bereni L., Chauvin S., Jaunait A., Revillard A., 2012, *Introduction aux études de genre*, Bruxelles, De Boeck.
- Bouillaguet-Bernard P., Gauvin-Ayel A., Outin J.-L., 1981, *Femmes au travail. Prospérité et crise*, Paris, Economica.
- Bourdieu P., 1997, *Méditations pascaliennes*, Paris, Le Seuil.
- Burgi-Golub N., 2002, « Exiler, désœuvrer les femmes licenciées », *Travail genre et sociétés*, 8, 105-121.
- Clair I., 2012, *Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin.
- Collectif, 1984, *Le sexe du travail*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Culver B.F., 1933, "Transient Unemployed Men", *Sociology and Social Research*, 17, 519-534.
- Davies R. B., Elias P., Penn R., 1994, "The Relationship between a Husband's Unemployment and his Wife's Participation in the Labour Force", in D. Gallie, C. Marsh, C. Vogler (ed.), *Social Change and the Experience of Unemployment*, Oxford, Oxford University Press, 154-187.
- De Heneau J. et Puech I., 2008, « Les temps de travail des hommes et des femmes en Europe », in H. Hirata, M.R. Lombardi, M. Maruani (dir.), *Travail et genre. Regards croisés. France Europe, Amérique Latine*, Paris, La Découverte, 115-131.

- Demazière D., 2013a, « Le chômage a-t-il encore un sens ? Enseignements d'une comparaison dans trois métropoles », *Sociologie du Travail*, 55(2), 191-213.
- Demazière D., 2013b, « Typologie et description. A propos de l'intelligibilité des expériences vécues », *Sociologie*, 4(3), 333-347.
- Demazière D., 2006, « Le chômage comme épreuve temporelle », in J. Thoemmes, G. de Terssac (dir.), *Les temporalités sociales : repères méthodologiques*, Octarès, Toulouse, 121-132.
- Demazière D., 2002, « Chômeurs âgés et chômeurs trop vieux. Articulation des catégories gestionnaires et interprétatives », *Sociétés Contemporaines*, 48, 109-130.
- Demazière D., 1999, « Les logiques de recherche d'emploi, entre activités professionnelles et activités domestiques », *Cahiers du Genre*, 26, 33-57.
- Demazière D., Guimarães N., Hirata H., Sugita K., 2013, *Être chômeur à Paris, Sao Paulo, Tokyo. Une méthode de comparaison internationale*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Ferman L., 1981, « Family Adjustment to Unemployment », in E. Corfman (ed.), *Families Today: A Research Sampler on Families and Children*, Rockville, NIMH Science Monographs, 413-439.
- Ferrand M., 2004, *Féminin, Masculin*, Paris, La Découverte.
- Forret M.L., Sullivan S.E., Mainiero L.A., 2010, "Gender Role Differences in Reactions to Unemployment: Exploring Psychological Mobility and Boundaryless Careers", *Journal of organizational behavior*, 31(5), 647-666.
- Gadrey N., 1992, *Hommes et femmes au travail. Inégalités, différences, identités*, Paris, L'Harmattan.
- Gallie D., 1992, « Effets individuels et psychologiques du chômage de longue durée en Grande-Bretagne », in O. Benoit-Guilbot, D. Gallie (dir.), *Chômeurs de longue durée*, Actes Sud, 159-174.
- Gallie D., Vogler C., 1994, "Unemployment and Attitudes to Work", in D. Gallie, C. Marsh, C. Vogler (ed.), op. cit., 115-153.
- Gauvin A., 1995, « Le sur-chômage féminin à la lumière des comparaisons internationales », *Cahiers du Mage*, 3-4, 25-36.
- Guilbert M., 1966, *Les fonctions des femmes dans l'industrie*, La Haye, Mouton.
- Hall O.M., 1934, "Attitudes and Unemployment: a Comparison of the Opinions and Attitudes of Employed and Unemployed Men", *Archives of Psychology*, 25(165).
- Hammer T., Russel H., 2004, "Gender Differences in Employment Commitment among Unemployed Youth", in D. Gallie (ed.), *Resisting Marginalization. Unemployment Experience and Social Policy in the European Union*, Oxford, Oxford University Press, 81-104.
- Herpin N., 1990, « La famille à l'épreuve du chômage », *Economie et statistique*, 235, 31-42.
- Hirata H., Humphrey J., 1984, Crise économique et emploi des femmes, *Sociologie du travail*, 4, 178-208.
- Hirata H., Lombardi M.R., Maruani M., 2008, *Travail et genre. Regards croisés France, Europe, Amérique Latine*, Paris, La Découverte.
- Kergoat D., 1982, *Les ouvrières*, Paris, Le Sycomore.
- Komarovsky M., 1940, *The Unemployed Man and His Family. The Effect of Unemployment upon the Status of the in Fifty-nine Families*, New York, Dryden Press.
- Kulik L. 2001, "Impact of Length of Unemployment and Age on Jobless Men and Women: A Comparative analysis", *Journal of employment counseling*, 38(1), 15-27.
- Lazarsfeld P., Johada M., Zeisel H., 1981, *Les chômeurs de Marienthal*, Paris, éditions de Minuit (édition originale, 1931).
- Linhart D., Rist B., Durand E., 2002, *Perte d'emploi, perte de soi*, Ramonville-Sainte-Agne, Erès.

- Malsan S., 2001, *Les filles d'Alcatel : histoire d'une reconversion industrielle*, Toulouse, Octarès.
- Marshall G., 1984, "On the Sociology of Women's Unemployment, its Neglect and Significance", *Sociological Review*, 32, 234-259.
- Maruani M. (dir.), 2013, *Travail et genre dans le monde*. Paris, La Découverte.
- Maruani M., 1996, « L'emploi féminin à l'ombre du chômage, » *Actes de la recherche en sciences sociales*, 115, 48-57.
- Maruani M., 2002, *Les mécomptes du chômage*, Paris, Bayard.
- Maruani M., Nicole C., 1985, « Quelques réserves sur l'armée de réserve », *Revue française des affaires sociales*, 2, 23-38.
- Maruani M., Reynaud E., 1993, *Sociologie de l'emploi*, Paris, La Découverte.
- Outin Jean-Luc, 1990, « Trajectoires professionnelles et mobilité de la main d'œuvre : la construction sociale de l'employabilité », *Sociologie du travail*, 32(4), 469-489.
- Paillet A., Serre D., 2014, « Les rouages du genre. Les différenciations des pratiques de travail chez les juges des enfants », *Sociologie du travail*, 56(3), 342-364.
- Pochic S., 2000, « Comment trouver sa place ? Chômage et vie familiale de cadres masculins », *Travail, genre et sociétés*, 3, 87-108.
- Rémillon D., 2006, « L'épreuve de la recherche d'emploi vue par les chômeurs âgés », *Document de travail du CEE*, 61.
- Rogerat C., Sénotier D., 1996, « De l'usage du temps de chômage », in H. Hirata, D. Sénotier (dir.), *Femmes et partage du travail*, Paris, Syros, 73-86.
- Roupenel-Fuentes M., 2014, « Souffrances au chômage. Histoire et devenir des femmes et des hommes licencié-e-s de Moulinex », *Travail, genre et sociétés*, 32(2), 99-117.
- Roupenel-Fuentes M., 2011, *Les chômeurs de Moulinex*, Paris, PUF.
- Rundquist E.A., Sletto R.F., 1936, *Personality in the Depression: a Study in the Measurement of Attitudes*, Minneapolis, University of Minneapolis Press.
- Schnapper D., 1981, *L'épreuve du chômage*, Paris, Gallimard.
- Schwartz O., 1990, *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Paris, PUF.
- Targ D.B., 1983, "Women and the New Unemployment", *Humboldt Journal of Social Relations*, 10, 47-60.